

VICTOR CACHARD

Carnet

Arpentage

HISTOIRE DU SABOTAGE

Des traine-savates aux briseurs de machines

ÉDITIONS LIBRE



Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

L'association, qui travaille en partenariat avec des ONG de pays du Sud, encadre des projets internationaux en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Ces projets associent rencontre interculturelle et implication dans des micro-projets de développement à caractère collectif et social.

Quinoa propose également le projet 'alternatives locales' en Belgique ; des formations sur les relations Nord-Sud, l'altermondialisme & l'action directe non-violente ; des animations pédagogiques & de sensibilisation pour groupes scolaires & 'grand public', des ciné-débats et des arpentages de livres.



Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire

26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles

02/893 08 70 | 0486 86 28 23

info@quinoa.be | www.quinoa.be

LE CONTEXTE

 Le sabotage est une notion vague qui désigne toute une variété d'action. C'est pourquoi il est nécessaire de tracer une ligne de démarcation claire entre les actes qui en relèvent et ceux qui s'en écartent. Pour cela nous menons une enquête historique qui nous plonge au cœur du syndicalisme révolutionnaire.

 Si le terme existe à l'oral depuis le début du XIXe siècle dans le monde du travail, on doit son usage militant à Émile Pouget, en réponse à la criminalisation du mouvement anarchiste sous la IIIe République. En effet, la diffusion du sabotage dans les milieux populaires est inséparable de la sévère répression étatique qui vise à dissoudre les groupes affinitaires et à juguler la tactique de la propagande par le fait dont ils font l'apologie. Cette dernière ne consiste à rien moins qu'à justifier les assassinats politiques et l'usage de la dynamite en guise de représailles contre les offensives des capitalistes. Face à cette escalade de la violence, entre répression et représailles, les militants sont conduits à repenser l'organisation de défense populaire et à façonner de nouvelles pratiques de résistance.

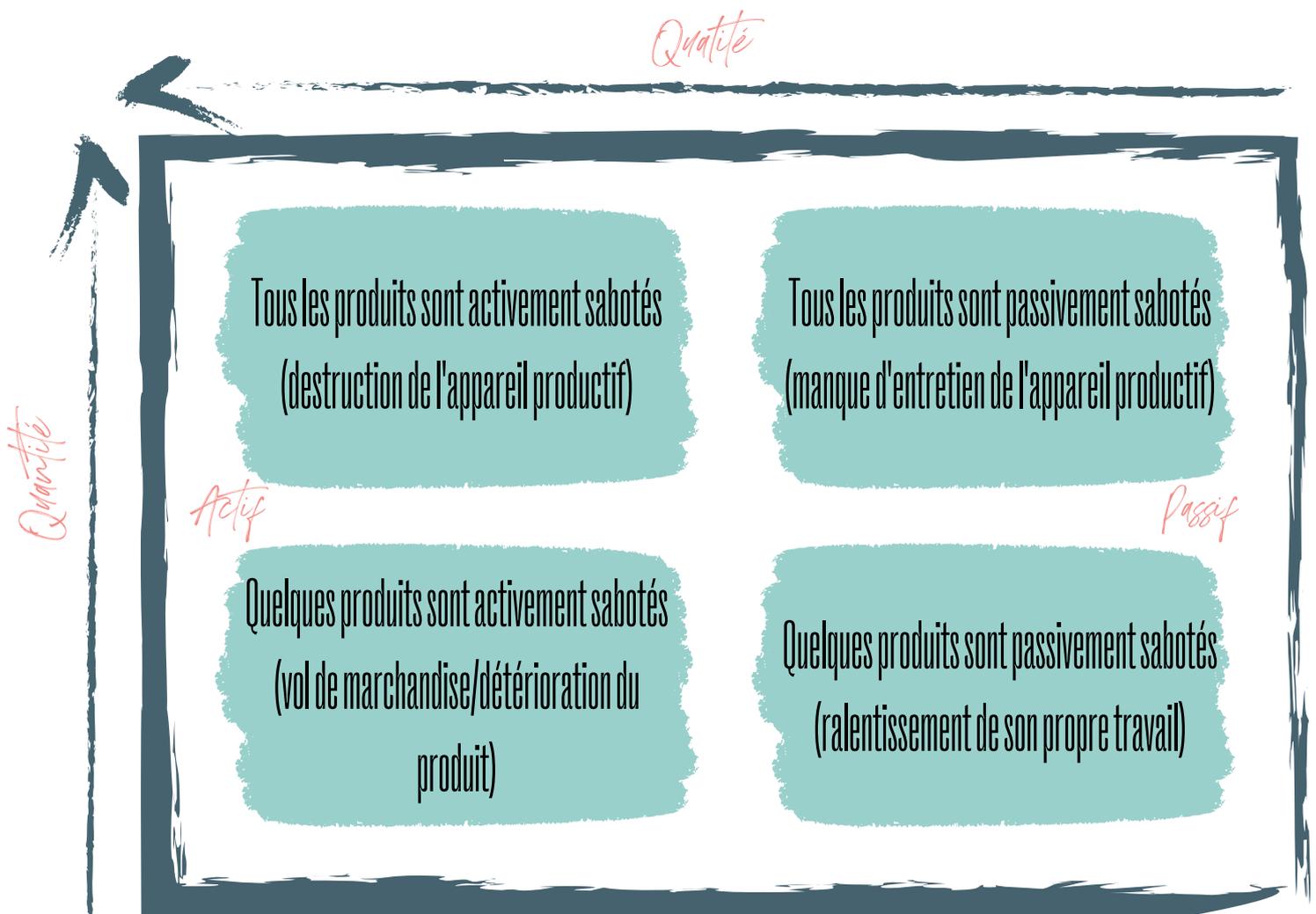
 En exil à Londres, Émile Pouget s'intéresse de près à l'histoire sociale anglaise et plus particulièrement au mouvement trade-unioniste alors en pleine transformation. Il s'agit pour lui de trouver une méthode suffisamment efficace pour engager un réel rapport de force avec les oppresseurs sans pour autant perdre en crédibilité aux yeux de l'opinion publique, à l'heure où la presse à sensation voit ses tirages s'envoler. Ainsi le sabotage se présente comme une propagande par le fait revue et corrigée afin de sensibiliser de nouveaux acteurs à la communauté d'intérêts auxquels travailleurs et consommateurs prennent part.

À cet égard, il n'est pas étonnant que le boycottage et la pratique du label qui consiste à accoler une vignette aux produits fabriqués dans le respect des conditions de travail, s'inscrivent dans la même perspective que le sabotage. Loin de s'opposer à la stratégie des poseurs de bombes, il se contente de limiter l'action à l'environnement du travailleur, auquel il prescrit le repos et le ralentissement, quand il ne l'invite pas à s'en prendre directement à la cadence des machines, à l'image de la révolte des luddites en Angleterre. En ce sens, le sabotage est un contre-travail qui cherche à libérer l'ouvrier de la subordination qui le lie au patronat, en même temps qu'une manière de proposer une alternative au mode de production capitaliste à travers une critique de la valeur du travail. En 1897, la toute jeune CGT adopte officiellement et à l'unanimité cette pratique lors du Congrès de Toulouse avec pour slogan : « à mauvaise paye, mauvais travail ». Le moment est venu pour la majorité des anarchistes de passer par les réseaux ouvriers pour répandre l'idée d'une émancipation des travailleurs.

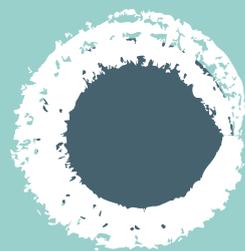
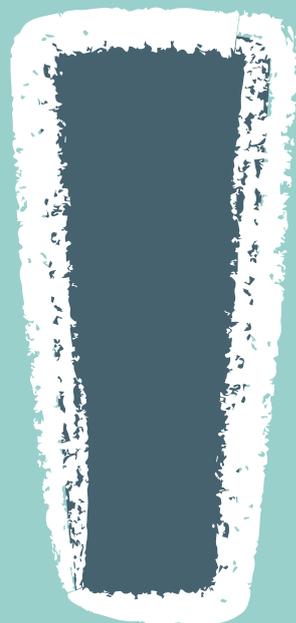
📌 Ces quelques jalons historiques nous permettent de dégager une première définition du sabotage qui recentre la lutte sur le monde du travail et ouvre un dialogue avec les groupements corporatifs. En partant de cette définition historiquement rigoureuse, nous remontons le temps pour tenter de tracer les linéaments d'une préhistoire du sabotage. Mais c'est surtout la période contemporaine qui fait subir une mutation à la pratique et nous amène à repenser cette notion.

🔧 La tentative avortée de sabotage de la Première Guerre mondiale et les actes de résistance contre l'occupation allemande lors de la Seconde Guerre mondiale sont autant de moments qui font basculer le sabotage hors du monde du travail, pour le diriger plus généralement contre tous les dispositifs techniques d'oppression. La colonisation qui n'est autre qu'une guerre menée contre des sociétés non expansionnistes occupe une place centrale dans le second tome.

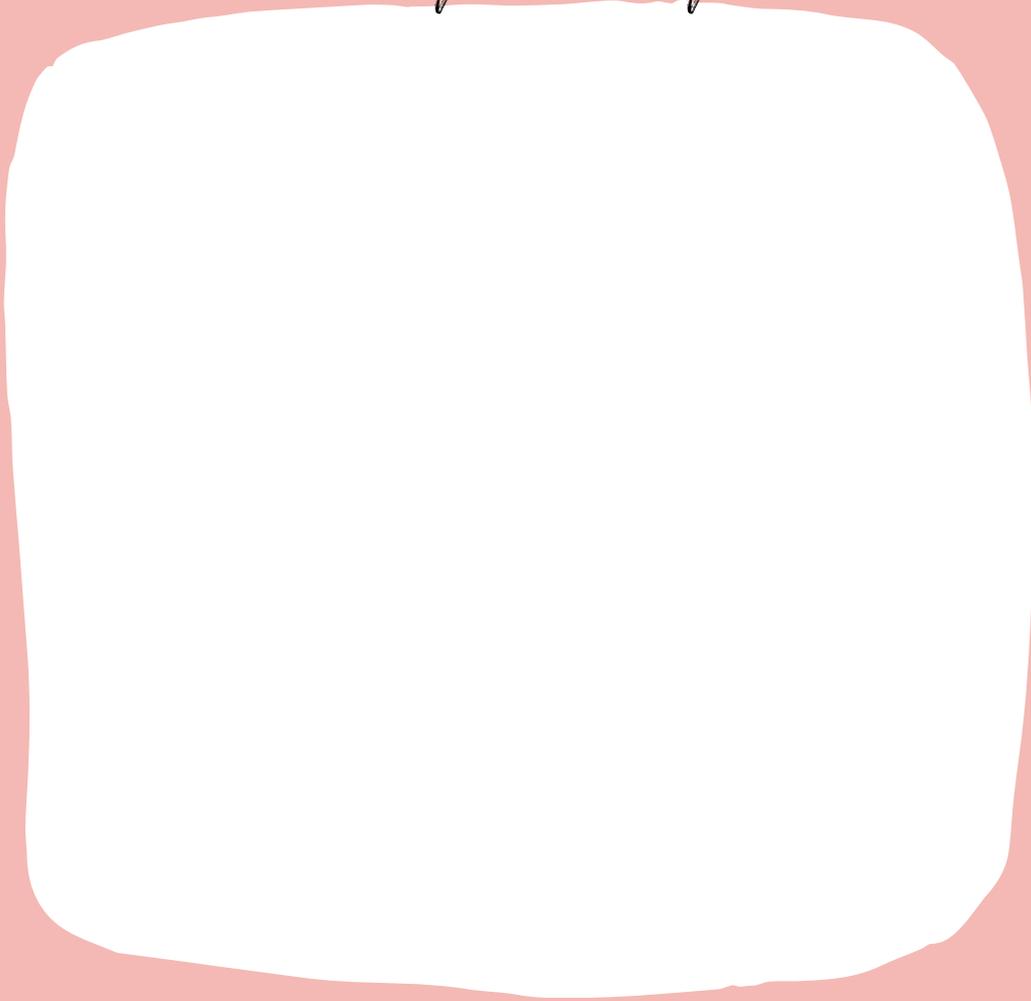
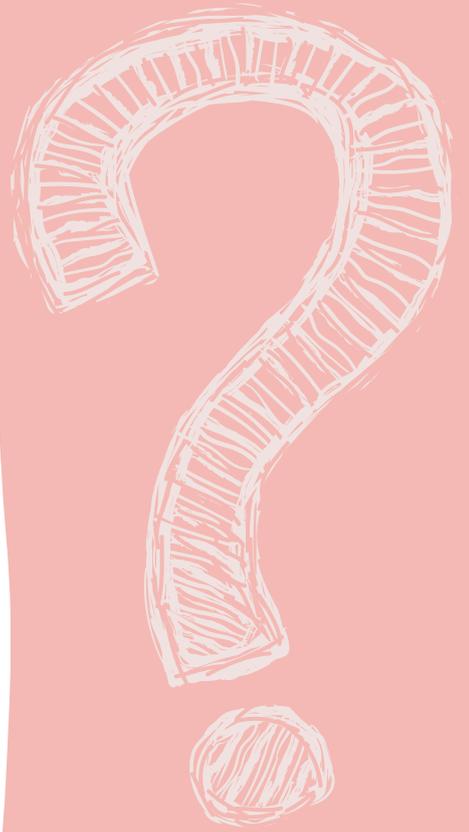
Contre l'apartheid en Afrique du Sud, contre les compagnies pétrolières au Nigeria, mais également pour la défense des Sioux dans le Dakota du Nord face à la construction d'un pipeline géant sur leur territoire, de nombreux actes de sabotages visent la colonisation. D'une technique contre le travail, on passe à une tactique contre la technologie dans son ensemble. Si l'hésitation entre ces alternatives est une constante de l'histoire du sabotage depuis ses origines, nous montrons dans notre second volume qu'à l'ère post-industrielle, la critique de la société technologique et des risques auxquels nous exposent ses infrastructures se substitue plus nettement à la critique de la société du travail. Cela revient pour nous à cerner au cours de l'histoire les points de rupture et de continuité qui forgent l'actualité du sabotage.

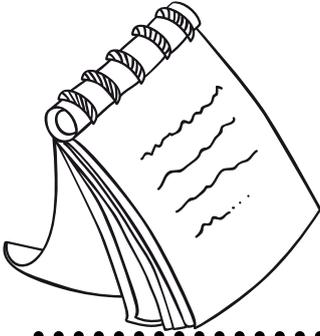


Ce que je retiens



Ce qui me questionne





MES NOTES

A series of 18 horizontal dotted lines for writing notes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Extraits du livre

Le sabotage est une diminution du travail, qui, pour être efficace, s'attaque aux technologies dans le but de porter préjudice à tous les systèmes de défense et de maintien du capitalisme

"Je prends la commande en faisant tout répéter deux-trois fois, je me dirige vers le McMatin en traînant les pieds, je fais des Sundae en m'arrêtant au milieu de la préparation pour parler un peu à ma voisine, tétanisée de devoir ralentir si elle m'écoute ou me répond. Il faut rester concentrée sur ma propre lenteur et ne pas obtempérer devant les clients qui achètent aussi le speed en casquette rouge. C'est remarquable de constater à quel point 20 minutes de retard additionnées par jour dans les gestes de chaque employé suffisent à ébranler un MacDo

Le sabotage est une méthode de libération qui invite à expérimenter notre autonomie

Étant donné leur ferme conviction que les documents écrits étaient liés à la source de leur oppression, il n'est pas étonnant que la première initiative de nombres de rébellions paysannes ait été d'incendier les archives locales où ces documents étaient conservés. Les paysans saisissaient bel et bien le fait que c'était à travers ses registres et ces livres de compte que l'État voyait son territoire et ses sujets, et ils supposaient implicitement qu'aveugler l'État pouvait mettre fin à leurs maux

"A mauvaise paye, mauvais travail": puisque le capitaliste propriétaire d'une entreprise considère le salaire des ouvrières et des ouvriers comme une dépense dans la balance de ses comptes, autant que ceux-ci s'adaptent et ne se dépensent pas au-delà de ce qu'ils coûtent à leur patron.

**Ouvriers, prends la machine!
Prends la terre, paysan!**

Le sabotage est au sens propre une contre-discipline: diminuer les forces du corps en terme économique d'utilité et majorer ces forces en termes politique de désobéissance. Le minimum de productivité et le maximum de force politique

Chez les esclaves par exemple, ces stratagèmes ont traditionnellement inclus le chapardage, le maraudage, l'ignorance feinte, le travail bâclé ou feint, le tirage au flanc, le troc et la production souterraine, le sabotage des récoltes ou des machines, voire des bêtes, les incendies volontaires ou la fuite...

Chez les paysans, le braconnage, l'occupation illégale des terres, le glanage non autorisé, le versement de loyers en nature inférieurs au dû, le défrichement de champs clandestins et le manquement aux impôts seigneuriaux, sont aussi des actes de sabotage"